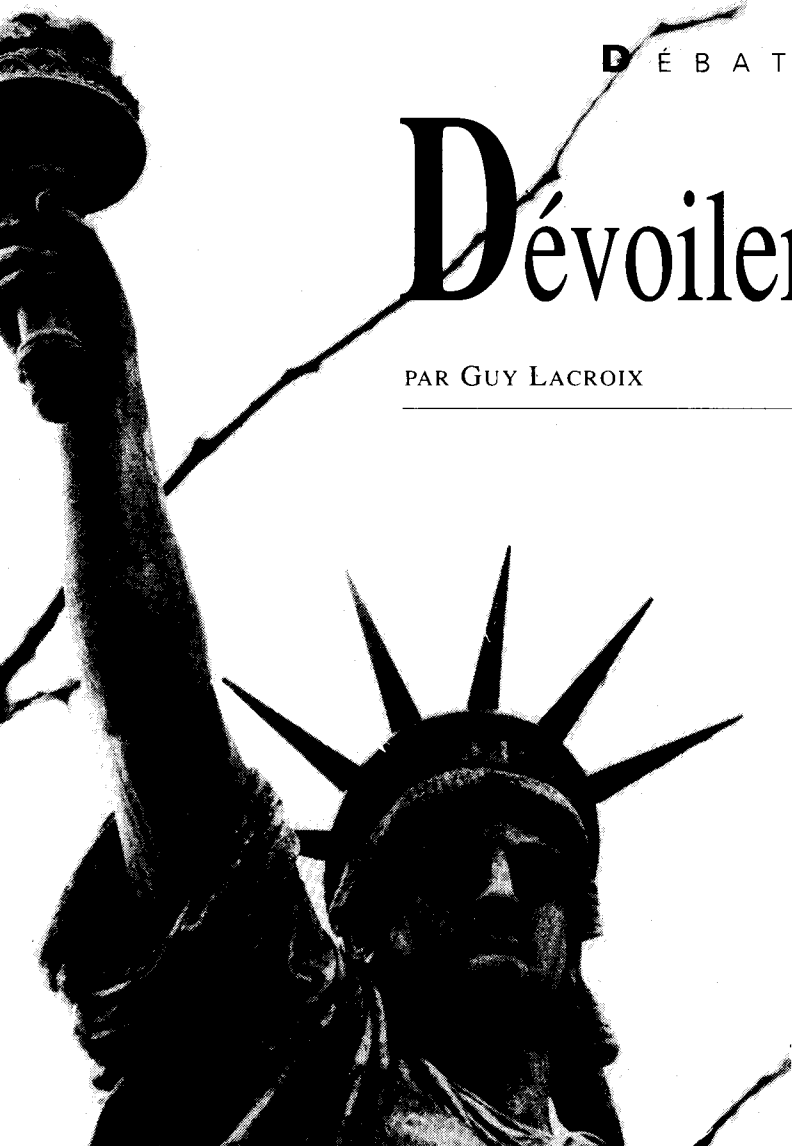


Dévoiler la démocratie

PAR GUY LACROIX



Le débat passionné, provoqué par l'exigence de porter le foulard islamique à l'école publique, nous rappelle que la démocratie en France s'est instituée contre un système aristocratique qui se légitimait par l'union indissoluble du catholicisme et de l'état royal, et que la religion s'y arrogait le monopole du savoir. C'est la dissociation entre

l'église et l'état, ainsi que la désintrication entre religion et savoir qui ont permis aux droits de l'homme de se concrétiser. C'est aussi cette séparation qui a donné une impulsion au développement scientifique. Le savoir échappe par essence aux vérités révélées, parce qu'il n'est pas clos. A chacun de le colorer à sa convenance.

Surtout, la démocratie opère le passage d'une identité totalisante à une identité bipolaire dans laquelle le citoyen, homme public soumis aux règles collectives - et source de ces mêmes règles - se sépare de l'homme privé. L'individu dispose alors de son propre espace d'autonomie à l'intérieur duquel il est libre de suivre les règles de son choix. Les révoltes dans les pays communistes nous rappellent que cette séparation entre le public et le privé est une innovation fondamentale pour le progrès des libertés. En effet, le totalitarisme se caractérise par le retour à l'imposition extensive des règles d'un domaine particulier à tous les aspects de la vie. Qu'il s'agisse de principes politiques, raciaux, ou religieux.

L'abstraction fonde la citoyenneté en effaçant les spécificités. Mais l'espa-

ce privé redonne chair à l'individu en réinstituant les différences tout en les soustrayant (en partie), à l'état et à son groupe d'origine. Car en démocratie, l'espace privé n'est pas synonyme d'une identification totale de l'individu avec le groupe dont il est issu. L'individu s'y caractérise par une capacité d'autonomie qui ne se donne pas d'elle-même : elle reste toujours à conquérir. C'est une identité "ouverte", où il y a bouclage avec les changements technologiques et sociaux.

L'équilibre étatique

Cette définition de l'individu comme potentiel de structuration, comme "vide à remplir", est une innovation radicale de l'occident qui s'accorde

avec la conception démocratique de l'état. Celui-ci divise la société en un certain nombre de domaines spécialisés plus ou moins indépendants de lui.

Plus qu'une instance de programmation - ce qu'il est aussi en partie - il est une instance homéostatique d'équilibre, de régulation et de transactions. C'est cette souplesse qui lui a permis d'intégrer l'innovation en disséminant la puissance, par la répartition des normes et des capacités d'action sur une partie du tissu social, au lieu de la concentrer en ses seules mains et de se retrouver paralysé par une complexité ingérable.

L'efficacité démocratique repose sur une gageure : permettre l'expression des particularismes individuels et de groupes, sans se trouver paralysée par leur confrontation. Dans ce jeu de bascule, la laïcité a été un moyen de soustraire



en partie) l'état et l'apprentissage des savoirs à l'église catholique, et par là de garantir l'efficacité du développement des sciences et des techniques ainsi qu'une certaine variabilité identitaire indispensable à l'absorption du "progrès" technique et scientifique. Aujourd'hui l'idéal de la laïcité (entendu comme la neutralité idéologique et religieuse de l'état et de l'école publique) reste plus que jamais nécessaire. Avec la résurgences des fondamentalismes (pas seulement islamique) et des xénophobies, la coexistence forcée de nombreuses minorités à l'intérieur du même espace scolaire ne peut devenir enrichissante que si elle repose sur un noyau de règles communes valable pour chacun, quelle que soit son origine. C'est à l'école (et non dans la rue), que s'expérimentent les bases de la socialité démocratique. Il n'y aurait rien de pire pour la construction des identités des enfants qu'un flou réglementaire qui mettrait en exergue les différenciations groupales au détriment des possibilités de différenciations individuelles, et ne permettrait plus de faire la part entre l'autre et soi-même, autrement que par une identification superficielle et spectaculaire aux signes extérieurs du groupe d'origine ou de groupes d'adoption.

Une laïcité à refaire

Si la laïcité est à remettre en question, ce n'est pas sur ce plan de la neutralité religieuse et idéologique de l'école, c'est parce qu'elle sert de masque à l'inégalité. L'égalité de tous devant le savoir est positive en tant que droit. En tant que pratique, elle est trompeuse, car elle légitime le maintien et l'adaptation des hiérarchies en place, en ne tenant pas compte des fondements effectifs de l'inégalité dans ses dispositifs d'apprentissage (compétence linguistique, richesse et statut social). Pas plus d'ailleurs qu'elle ne s'intéresse aux goûts, aux passions des élèves, à leurs rythmes d'apprentissage ni à leur créativité.

Ce débat est aussi le signe d'une prise de conscience. Face aux transformations profondes de nos sociétés, on ne peut plus considérer la démocratie

comme une chose acquise et intangible : les démocraties sont perfectibles mais aussi mortelles. Il apparaît indispensable aujourd'hui de mener une réflexion approfondie sur ses fondements et sur les moyens de palier à ses insuffisances, et notamment, d'adapter le "progrès" des sciences et des technologies à "l'exigence démocratique".

Les démocraties possèdent aussi leur zone d'ombre (liée à la totalisation marchande ?). Elles ont exercé une violence crue à leur périphérie, là où s'installèrent ces espaces de non citoyenneté, ou de sous citoyenneté, que furent les colonies. Maintenant qu'il n'existe plus guère, à l'extérieur, de peuples à soumettre ou à exploiter, ne vont-elles pas retourner contre-elle mêmes cette pulsion destructrice et commencer à déchirer leur propre cœur ? Car ce "développement inégal" dénoncé dans le tiers-monde, ne le retrouvons-nous pas en train de s'installer dans les métropoles occidentales, avec le retour d'une pauvreté de masse, qu'exprime bien les restaurants du cœur ? Que dans nos sociétés "modernes" si fières de leurs exploits technologiques, des gens puissent avoir faim, rester sans soins médicaux, ou encore mourir de froid, relativise tous les triomphalismes. Nous vivons présentement l'ère de tous les espoirs, mais aussi de tous les dangers. Si nous voulons éviter de mauvaises surprises, on ne peut faire l'économie des questions désagréables.

La démocratie ne se ramène pas non plus à une gestion opérationnelle d'informations réduites à leurs aspects formels. C'est aussi l'organisation de la coexistence pacifique d'investissements affectifs et identitaires différents. L'incident du voile nous rappelle qu'en période de crise, on assiste toujours à la remontée des archaïsmes. Même si les identités dans les démocraties, sont construites pour absorber une certaine quantité de changement, encore faut-il que celui-ci ait un sens. Qu'il puisse être appréhendé en termes positifs pour pouvoir être intégré. L'idée de progrès est bien malade ; reste le pouvoir des techniques et de l'argent. En l'absence de projet social, ceux-ci ne peuvent apparaître que comme dangereux et corupteur.

La situation se complique d'autant plus, qu'une déception dans les moyens de la modernité à transformer positivement l'existence corrode la majeure partie des pays du tiers-monde. L'échec des décolonisations et les dégâts des projets de modernisation, l'humiliation de la

pauvreté face à l'opulence occidentale, créent un appel vers une recherche de stabilité identitaire que certains fondent sur l'image d'un passé mythique. La montée des fondamentalismes islamiques en est un symptôme d'autant plus déstabilisateur que le religieux y est fondateur d'un projet social de type totalitaire.

La nécessité d'un projet social

Le succès du front national à Dreux nous démontre, encore une fois, que les valeurs qui ont fondé le développement "capitaliste-bourgeois" ne suffisent plus à canaliser les affects. Le cafouillage gouvernemental est d'ailleurs significatif en ce qu'il nous indique également qu'il n'y a même plus consensus sur les bases fondatrices des démocraties. Pas plus la droite que la gauche ne sont porteurs d'un projet social susceptible de canaliser les énergies et les espoirs.

Ce vide des démocraties est d'autant plus redoutable que l'espoir fou de liberté et de bien-être qui secoue les pays de l'est, s'il était déçu, pourrait se transformer en amertume et favoriser la aussi la résurgence des vieux démons nationalistes et xénophobes. Il est donc indispensable de repenser la démocratie en recherchant de nouvelles manières de faire coexister des identités hétérogènes (en élargissant le consensus judéo-chrétien ?), et en inventant les médiations nécessaires pour contrôler plus démocratiquement le développement des sciences et des techniques de manière à les insérer dans un nouveau projet social capable de leur redonner sens. Un projet qui conjugue les droits de l'homme au masculin comme au féminin.

